



HAL
open science

Un take-off réussi : bilan des recherches récentes en sciences sociales sur le surf (1994-2016)

Jérôme Lafargue

► To cite this version:

Jérôme Lafargue. Un take-off réussi : bilan des recherches récentes en sciences sociales sur le surf (1994-2016). Ludovic Falaix. Surf à contre-courant. Une odyssée scientifique, MSHA, 2017, 10.4000/books.msha.3658 . hal-02024794

HAL Id: hal-02024794

<https://hal.science/hal-02024794>

Submitted on 19 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un *take off* réussi : bilan des recherches récentes en sciences sociales sur le surf (1994-2016)

Jérôme LAFARGUE

Le surf s'est invité de façon significative dans le champ des sciences sociales en France avec la publication de *Surf Atlantique. Les Territoires de l'éphémère* (Augustin 1994), mais aussi, presque à la même époque, de *Génération glisse*, où Alain Loret (1995) analysait le développement de ces pratiques sportives hors-norme, hors-limites, dont le surf, qui établissaient de nouveaux rapports au corps et à la nature. Il continue d'y rester relativement discret, et, sans vraiment que l'on doive s'en montrer surpris, ce sont les Anglo-saxons (Américains, Australiens et Anglais en tête) qui écument le terrain. Avec une certaine efficacité. Ainsi, quelques ouvrages fondamentaux sont parus¹, montrant que le surf pouvait être une clef supplémentaire de compréhension de l'évolution des rapports sociaux.

Les publications sur le surf ont pris du corps au cours de ces vingt dernières années. Pas de spectaculaire efflorescence, mais une vraie densité. L'objet de cet article n'est pas de répertorier l'ensemble des livres, articles parus

1. On peut citer par exemple Ford & Brown (2006) où la culture, l'histoire, l'expérience corporelle et affective du surf sont recontextualisées afin de donner une interprétation novatrice des relations que les surfeurs entretiennent avec la nature mais aussi avec la marchandisation et le genre, ce qui permet aux auteurs de questionner les mécanismes complexes de leur socialisation. Ou encore Stranger (2011) où sont réinvestis les thèmes du risque, des configurations sociales du soi, de l'industrialisation, pour interroger la place du sublime et de l'esthétique dans une société de plus en plus fondée sur le profit et la vitesse. Westwick & Neushul (2013) ont eux tenté de repenser l'histoire du surf. Un ouvrage collectif, regroupant un bon nombre de spécialistes du surf, issus de plusieurs disciplines, fait le point sur l'état de la recherche : *The Critical Surf Studies Reader*, dirigé par Dexter Zavalza Hough-Snee et Alexandr Sotelo Eastman publié, en 2017, au Duke University Press. On peut en consulter la table des matières ici : <https://www.dukeupress.edu/the-critical-surf-studies-reader>.

au cours de cette période, mais d'effectuer une sélection la plus représentative possible, propre à embrasser le spectre de plus en plus étendu des domaines d'études. Par ailleurs, on s'est concentré sur les seuls textes publiés, laissant de côté les communications lors de colloques, rencontres ou conférences, ainsi que les thèses de doctorat. Autre limite, seules les parutions en anglais et en français ont été prises en compte. Ne lisant pas le portugais, et trop mal l'espagnol, on s'est privé d'une source qui ne cesse de se développer. Dès lors, il est évident qu'il ne s'agit aucunement de prétendre à l'exhaustivité. Nul doute que les contributeurs eux-mêmes de cet ouvrage amélioreront cette bibliographie, quand d'autres feront remarquer que tel ou tel ont été oubliés, sans, bien entendu, aucune volonté délibérée². Les 186 références commentées ci-après doivent être donc considérées comme une base, une base solide on l'espère, mais une simple base malgré tout.

Il n'existe pas en sciences sociales d'objet qui ne soit digne d'intérêt. Si le surf comme terrain d'étude peut parfois prêter à sourire, surtout lorsque l'on sait que les chercheurs sont la plupart du temps des pratiquants, joignant ainsi l'agréable à l'utile, on remarque que le souci de légitimation de l'objet est assez peu présent³, ce qui est un bon indicateur de sa normalisation. Cela ne signifie pas que le souci épistémologique est absent. Un certain nombre de chercheurs, souvent sensibles à la fibre philosophique, n'hésitent pas à transcender les frontières de leur discipline d'origine. Ici, le parti pris est cependant de ne pas appréhender la recherche sous le prisme disciplinaire, mais plutôt, sans forcément beaucoup plus d'originalité, sous celui des terrains, défrichés par à peu près tout ce que les sciences sociales offrent comme possibilités : histoire, géographie, sociologie, psychologie, science politique, économie, philosophie, anthropologie.

Certains domaines de recherche prédominent nettement. Néanmoins, si les deux axes majeurs tourisme/environnement/développement durable d'une part, et culture surf d'autre part, se taillent encore la part belle, on ne peut plus affirmer qu'ils sont en situation de monopole. Pour la clarté de ce bilan, on opte pour une présentation très didactique, au risque de minimiser la diversité du spectre de la recherche. Sont ainsi tour à tour abordés les axes prédominants, les axes émergents, et enfin les axes iconoclastes ou inattendus.

2. Ne perdons pas de vue par ailleurs que la recherche ne se conçoit que dans l'échange. Outre les références que l'on a manquées, il y a également celles, bien repérées, que l'on n'a pu se procurer faute de la ressource idoine. Par ailleurs, l'une des limites de cet exercice académique est de circonscrire dans un champ thématique des travaux et des pensées qui en réalité le dépassent. Bien qu'ayant collé au plus près des propositions de recherche, les choix de répartition n'en restent pas moins subjectifs.

3. Voir cependant Evers, 2004 ; Evers, 2006 ; Olive, 2016.

Le foisonnement réel de ces recherches montre sans conteste que le surf est désormais durablement investi par les sciences sociales. Le *take off* est donc réussi, et la vague est longue à surfer !

LES AXES PRÉDOMINANTS

Deux domaines raflent la mise, ce qui paraît relativement logique. Comment aborder le surf sans le replacer dans sa dimension de plus en plus touristique⁴ ? Comment de surcroît parler de cette activité sans faire référence aux multiples représentations, mythes et productions culturelles qui s'y rattachent ? Il semble que le sujet soit inépuisable, car en constante évolution, discussion. Les processus de mise en tourisme, d'acculturation, de commercialisation de l'image surf sont tant sophistiqués, et s'affrontent de fait à des résistances de plus en plus nettes, que l'on doit admettre que ces deux secteurs de recherche ne risquent pas de se tarir. Ils mettent au surplus en perspective une problématique centrale, celle de la marchandisation accrue du surf. L'économie politique du surf est ainsi devenue un moyen utile de comprendre l'évolution du surf dans un monde où le néo-libéralisme, qu'il soit concret ou à l'état de fantasme, s'est imposé (Booth, 2005).

CULTURE SURF, REPRÉSENTATIONS SOCIALES ET PROCESSUS DE MYTHIFICATION

Le registre culturel est une entrée majeure. Que l'angle soit historique, économique, philosophique, ethnologique, sociologique ou autre encore, la culture surf, envisagée comme « sous-culture », contre-culture, partie d'un ensemble culturel homogène représentant la glisse en général, ou de façon non spécifique, est une notion pratique permettant d'aborder la question des représentations sociales et de leur instrumentalisation, de comprendre les mécanismes de réification à l'œuvre, et surtout de mesurer à quel point parfois le surf lui-même paraît éloigné de certaines trajectoires prises par le marketing, la marchandisation.

Les domaines abordés sont de plus en plus vastes, la sectorisation de la recherche de plus en plus réelle, et, à l'exception d'ouvrages sur le sujet même (Ford & Brown, 2006 ; Lawler, 2011), il n'y a plus guère de travaux qui s'efforcent de comprendre les ressorts généraux de ces dynamiques culturelles⁵.

4. L'estimation du nombre des pratiquants varie de 20 à 35 millions à travers le monde. Dans tous les cas, c'est un chiffre imposant.

5. Néanmoins, pour des tentatives, voir Lafargue, 2015 ; Palmas, 2014.

Sont ainsi analysés des produits culturels : les magazines de surf (Anderson, 2015 ; Booth, 2008 ; Guibert, 2011 ; Henderson, 2001, 2002 ; Maillot, 2010 ; Ormrod, 2007), car les représentations véhiculées par les articles de magazines de surf, parfois de manière outrancière, parfois suivant un cheminement narratif beaucoup plus subtil, sont un bon moyen de comprendre les attentes d'un lectorat diversifié ; les films de fiction (Booth, 1996 ; McGloin, 2007 ; Rutsky, 1999 ; Samuelson, 2014 ; Stedman, 1997 ; Thompson, 2014) ou documentaires (Ormrod, 2005 ; Rinehart, 2015) font aussi l'objet d'une attention grandissante ; la musique surf (Cooley, 2014) ; le *surfwear* (Anderson, 2015 ; Lanagan, 2002) ; les figures icôniques du surf et leurs liens avec des lieux culturels mythiques, comme Holywood par exemple (Devienne, 2015) ; l'appropriation par les médias de l'imagerie surf à des fins commerciales (Ponting, 2009).

Sont approfondies des dynamiques particulières : le processus de récupération marketing de la culture surf (Canniford & Karababa, 2012 ; Congdon & King, 2012 ; Stranger, 2010 ; Thorpe, 2006), qui est de plus en plus forte, et, même si la concurrence est rude et si la crise financière a laissé des traces, une marchandisation tendancieuse est clairement à l'œuvre, loin des principes de « coolitude » exprimés par le surf, de toute façon eux aussi récupérés sans vergogne⁶ ; les mécanismes d'acculturation ou de résistance culturelle dans une perspective historique (Brami Celentano, 2002 ; Lühr, 2015 ; Walker, 2008, 2011) ; les fêtes et rituels autour du surf (Duret & Pociello, 1997 ; Waitt & Warren, 2008) ; les logiques de résistance des surfeurs eux-mêmes contre les appropriations abusives et intrusives (Falaix, 2015b ; Guiltat, 2014 ; Langseth, 2012 ; Sayeux, 2008b) ; la critique des représentations stéréotypées (Hill & Abbott, 2009a, 2009b).

L'ensemble de ces travaux fournit un éclairage saisissant sur la complexité sinon l'ambivalence de cette pratique tout aussi sportive que spirituelle. Le surf ne peut plus être considéré comme une activité de niche. Sport attractif, de plus en plus populaire, véhiculant des images et des représentations transcendant les simples limites du genre pour embrasser une culture plus large, il tombe désormais sous le coup de dynamiques perverses. En cela, les acteurs du milieu lui-même participent à cette transformation. Deux exemples évidents en témoignent. Que dire par exemple des comportements marketing des compagnies de *surfwear*, qui jouent sur des stéréotypes outranciers mais porteurs à l'échelle des béotiens ? Que penser des adeptes de *surf trips* partant en voyage organisé sur des *spots* paradisiaques à tous égards, au

6. L'image de l'irrévérence supposée du surfeur, représentation sociale dominante, est par exemple utilisée à des fins commerciales, ce qui n'est que l'un des nombreux paradoxes de la culture surf (Booth, 2001).

mépris de l'environnement et du développement durable ? Difficile de continuer de penser le surf comme un tout homogène ne renvoyant qu'à une spiritualité pure et détachée. On peut certes en tant qu'individu vivre le surf ainsi. En revanche, on ne peut se dispenser de le penser comme partie et illustration d'une socialité tourmentée et contradictoire.

TOURISME, ENVIRONNEMENT ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

En 2012, Steven Andrew Martin et Ilian Assenov, chercheurs à la Prince of Songkla University de Phuket, publient un article bilan à propos de la recherche sur surf et tourisme. Ils recensent environ 120 publications entre 1997 et 2010, exclusivement en anglais, qu'il s'agisse d'articles publiés, de communications dans des rencontres universitaires, de travaux académiques ou de rapports à destination d'organismes publics ou privés (Martin & Assenov, 2012). Depuis, le *Center for Surf Research* de San Diego actualise sur son site cette liste déjà abondante⁷. Sans surprise, ils constatent que des zones géographiques sont clairement privilégiées. Rencontrent largement les faveurs des contributeurs l'Australie, les États-Unis et l'Indonésie, avec dans ce dernier cas, un intérêt majeur pour l'archipel des Mentawai. Quant aux thèmes abordés (développement durable, sport, tourisme côtier, aventure, marketing et management, industrie du voyage, tourisme événementiel, *surf trips*), ils sont de plus en plus approfondis et structurent un véritable champ comparatif.

L'entrée « tourisme » est en effet le prétexte pour aborder le surf sous sa dimension contemporaine, à l'intersection du mythe et de la marchandisation. Il ne peut être question ici de reproduire le travail de Martin et Assenov, auquel on renvoie. On relève seulement, au risque de passer sous silence des travaux majeurs, les inflexions les plus nettes de la recherche en la matière.

S'est indubitablement développée une critique du tourisme de masse et de la marchandisation de la pratique sportive, qui touche de plus en plus le monde du surf, et qui a conduit à repenser le concept de développement durable. Très récemment, un livre (Borne & Ponting, 2015), regroupant universitaires et acteurs du monde du surf (dans le commerce, l'industrie, les ONG) a tenté de faire un premier bilan et de soulever des questions sensibles. Il est un premier jalon d'une réflexion majeure, faisant suite à des travaux fondateurs, par exemple sur les méfaits de l'industrialisation du surf et ses conséquences sur l'environnement dans des zones autrefois préservées (Buckley, 2002a, 2002b ; Ponting, McDonald & Wearing, 2005), sur les

7. Que l'on trouvera à l'adresse suivante : <http://centerforsurfresearch.org/research/bibliography/>

dynamiques de segmentation à l'œuvre, destinées à favoriser le commerce du tourisme et des produits culturels autour du surf (Dolnicar & Fluker, 2003), quitte à s'appropriier sa dimension tribale ou communautaire pour mieux la pervertir (Moutinho, Dionisio & Leal, 2007), sur la valeur du surf comme activité récréative (Lazarow, 2007 ; Lazarow, Miller & Blackwell, 2008), sur les moyens de penser un développement durable efficace (O'Brien & Ponting, 2013 ; Ponting, 2014 ; Ponting & McDonald, 2013, Ponting & O'Brien, 2013, 2015 ; Porter, Orams & Luck, 2015). Le prisme des politiques publiques (Falaix, 2012, 2014, 2015a, 2015b ; Guibert, 2006a, 2006b, 2008 ; Guibert & Taunay, 2013 ; Hatt & *al.*, 2015 ; Simoncini, 2014) et de l'implication accrue des organisations non gouvernementales (Terral & Weisbein, 2010 ; Thorpe & Rinehart, 2012 ; Wheaton, 2007 ; Weisbein, 2015, 2016), a permis de mieux comprendre les logiques institutionnelles à l'œuvre, les logiques d'aménagement des stations littorales (Falaix & Favory, 2002), les dynamiques de résistance des surfeurs, et l'évolution générale d'un espace dédié à la pratique de plus en plus concurrentiel⁸.

LES AXES ÉMERGENTS

Il s'agit là de terrains d'étude qui, sans être nouveaux, ont été considérablement enrichis par de multiples textes au fil du temps. Qu'il s'agisse de la question du localisme, du sentiment « *stoke* », du genre ou du surf de grosses vagues, toutes quatre touchent à une dimension plus introspective du surf. Ou comment revenir à la pratique elle-même avant de penser son inscription dans le monde.

LOCALISME, VIOLENCE ET EXPÉRIENCE DU TERRITOIRE

Qui n'a pas assisté de près ou de loin à une empoignade dans l'eau, ou en sortie de session, pour une priorité mal négociée, une marque d'irrespect, une méconnaissance du lieu... ? En situation de foule, il est rare qu'il n'y ait pas d'incident, et les surfeurs locaux préfèrent surfer très tôt le matin ou très tard le soir (quand la houle s'y prête) plutôt que de frayer avec la horde d'« étrangers » qui déferlent, en particulier au cours des vacances ou des longs week-ends. Il n'en reste pas moins que l'océan appartient à tout le monde, il ne saurait être privatisé. S'instaurent donc parfois au gré des *spots* des règles coutumières qui s'ajoutent aux conventions sociales censément admises de tous, au sujet des règles de priorité sur le pic et sur les vagues. Ces règles varient d'un lieu à un autre, et donnent naissance à ce que l'on

8. On remarquera que la recherche en France est particulièrement dynamique dans ce domaine.

appelle le « localisme », façon policée de désigner la défense d'un *spot* par des surfeurs du cru. Il arrive que dans certains endroits particulièrement riches en qualité de vague, des types précis de surfeurs agissent en groupuscules : ici les bodyboarders seront interdits de séjour, là les longboarders se réserveront la part du lion, ou à l'inverse seront exclus par des shorboarders⁹, etc.

Le localisme peut être défini comme l'ensemble des « pratiques culturelles variées d'exclusion par lesquelles des surfeurs s'efforcent de contrôler l'accès à des *spots* de surf » (Scheibel, 1995, p. 255). Il est donc une forme de « territorialisme » ou de « territorialisation de l'espace » (Anderson, 2013, p. 963), construit par le biais d'une intimidation physique sans ambiguïté pouvant culminer avec la violence la plus crue (bagarres, destructions de planches, vandalisation de véhicules¹⁰). De fait, le localisme est « très fortement ancré [...] dans la culture et la psyché du surf » (Bennet, 2004, p. 346), aussi parce qu'il témoigne d'une forme d'attachement à la vague qui relève d'un affect très puissant (Anderson 2014b). Cependant, son existence n'est pas toujours une garantie d'efficacité. Aussi violents soient-ils, aussi organisés et adaptables soient-ils, certains groupes ne peuvent rien contre l'extrême surpopulation (Kaffine, 2009).

La zone de surf est une ressource publique, mais rare. Se pose donc la question de savoir s'il s'agit d'un espace commun ou d'un espace sanctuarisé. Pourquoi en effet ne pas considérer que dès lors que la vague est surfée, elle devient l'espace d'un instant le bien privé de celui qui l'a prise ? (Rider, 1998). Ainsi naissent les « disputes territoriales » (Bandeira & Martins, 2014).

Le localisme a été la plupart du temps abordé sous l'angle de la masculinité (Waitt, 2008 ; Waitt & Warren, 2008). Les surfeurs se regroupent en espèces de fratries, de micro-communautés, autant pour défier l'intrusion d'étrangers au *spot* que pour se protéger de deux autres catégories jugées indignes de partager leurs vagues : les débutants et les femmes (Booth, 2004). Certains surfeurs s'octroient ainsi des « droits inaliénables » (Booth, 2012, p. 570) sur tel ou tel *spot*. Cependant, il semble acquis qu'en raison d'une surpopulation accrue, la dynamique est davantage celle d'une virilisation où tous les locaux, hommes comme femmes, ont leur mot à dire, dès lors que leur

9. Voir par exemple Waitt & Frazer, 2012.

10. Steve Olivier (Olivier, 2010, p. 1224-1225) a catalogué les actes relevant du localisme. D'une part à l'extérieur de l'eau : graffitis (comme « *Locals only* »), regards hostiles, avertissements oraux, badigeonnage des vitres de voiture avec de la wax, pneus crevés, vitres cassées, voitures brûlées dans les cas extrêmes. D'autre part dans l'eau même : rejet du pic par un groupe de locaux, arrachage des dérives de la planche ou saccage de la planche sous une forme ou une autre (par exemple, en surfant sur un « étranger » encore couché sur son surf), tabassage.

lien avec la communauté locale est fort (Beaumont & Brown, 2016). Il est alors davantage question de frontières symboliques que d'espaces physiques délimités.

Difficile de ne pas aborder le localisme comme la conséquence de l'industrialisation du surf à partir des années 1960. Devenu une source de profit au bénéfice d'entreprises diverses, il génère une demande accrue de la part de néophytes, sans oublier le développement conséquent de l'axe compétition qui lui donnera une visibilité mondiale (Ford & Brown, 2006 ; Comley, 2011). L'accroissement de la population de surfeurs bouleverse le champ de la réflexion sur l'océan comme espace public et indifférencié. Il apparaît que la globalisation et l'essor du néolibéralisme ont modifié en profondeur la nature du localisme, qui désormais est contesté de l'extérieur comme de l'intérieur lorsque les logiques patrimoniales ou hiérarchiques sont bafouées au nom du principe de la liberté individuelle (Heywood & Montgomery, 2012). Quand les Polynésiens ont une longue tradition du « nous » comme moyen de défendre plus qu'un *spot*, mais une véritable identité qui va au-delà du surf, la pression néolibérale désagrège ce « nous ». Le surfeur individualiste (et pas nécessairement occidental) n'a que faire de la tradition. Il y a cependant un débat académique à ce sujet, des chercheurs estimant que le localisme est une production typiquement occidentale, importée dans les lieux exotiques où ils ont fini par se rendre, à la recherche de vagues parfaites (Krause, 2013 ; Usher & Kerstetter, 2015b), générant ainsi des formes d'acculturation équivoques, où des surfeurs étrangers se comportent sur des *spots* à l'instar des surfeurs locaux : ils défendent après tout l'accès à des vagues unanimement considérées comme exceptionnelles, et au final, leur origine géographique ou sociale est subsumée par l'expérience sublimée du surf (Usher & Kerstetter, 2015a). Il n'en reste pas moins que les locaux, dans les pays où l'afflux récent de surfeurs se fait durement sentir, se sont appropriés très rapidement les codes inhérents à cette pratique, et savent moduler le localisme en fonction des saisons et de la (sur)population¹¹. Il arrive également que les surfeuses s'approprient le localisme pour défendre un territoire spécifique, le leur, renversant la donne et montrant ainsi aux surfeurs l'absurdité et la violence symbolique de ce mécanisme (Comley, 2016). Le « surfeur postmoderne » serait-il ce surfeur mû par des instincts moins grégaires que particularistes, prompt à lier territoire et terreur pour régner sur un tout petit royaume (Lewis, 2003) ?

Des auteurs n'hésitent pas à historiciser le phénomène, le replaçant dans une logique identitaire de rejet de l'autre. Ainsi les Californiens « natifs » trouvent une justification à exclure les étrangers de leurs *spots* sous couvert d'un combat ancien contre les immigrants (Mexicains, Chinois,

11. Par exemple, au Costa Rica : Usher & Gomez, 2016.

Vietnamiens, Japonais) : fiers de leurs ressources naturelles et de leur prétendue spécificité, les Californiens ont une longue tradition de manipulations politiques, de harcèlements, de campagnes médiatiques diffamatoires contre « l'autre » (Daskalos, 2007). On retrouve un phénomène approchant à Hawaï. À la fin des années 1970, un mouvement de renaissance culturelle et politique se structure en réaction au contrôle fédéral américain. Les « natifs » valorisent des rites culturels, mais peuvent aussi s'inscrire au sein d'un activisme indépendantiste. Un groupe important, le *Hui* (« clan »), qui compterait en 2013 près de quatre cents membres (Guibert, 2014a), tous Hawaïens, Tahitiens ou originaires d'autres îles du Pacifique, s'efforce de « lutter contre le développement des compétitions professionnelles de surf et contre la multiplication des surfeurs étrangers, en particulier blancs, sur les littoraux de l'archipel, spécifiquement au sujet des vagues de *Pipeline* et de *Sunset Beach*, situées sur le *North Shore* (rivage nord) d'Oahu » (p. 138). Rien d'étonnant à ce processus, lorsque l'on sait que le surf a été utilisé à Hawaï comme un moyen de résistance symbolique contre le colonialisme (Walker, 2008), et que cette pratique, en tant que marqueur social indissociable de la culture hawaïenne, a toujours dépassé le champ sportif ou même culturel pour s'inscrire à plein dans le champ politique de la contestation (Ishiwata, 2002 ; Walker, 2011)¹².

Il est cependant possible d'aborder la question du localisme sous un autre angle, moins conflictuel, celui du parcours du surfeur local en tant qu'expert de son *spot* et de son lieu principal de vie (Beaumont & Brown, 2014). La logique d'inscription spatiale de ce type de surfeur ne peut se comprendre que si on l'aborde dès son enfance, décryptant par la suite les mécanismes d'intégration dans les réseaux sociaux idoines, sachant par ailleurs que les séjours des surfeurs locaux dans des pays (et des *spots*) étrangers contribuent également à leur acceptation dans le milieu local.

12. Que le surf puisse être, dans certaines circonstances, un instrument politique allant bien au-delà du champ culturel ne fait pas de doute. Ainsi, l'Afrique du Sud a représenté un terrain historiquement fécond pour comprendre certains ressorts cachés de l'apartheid et surtout des moyens de s'en affranchir ou de lutter contre. Voir en ce sens les travaux de Glen Thompson sur l'appropriation des plages et des *spots* par les surfeurs noirs (Thompson, 2011a), sur le déroulement des compétitions en période post-apartheid (Thompson, 2008) ou lors du boycott international des sportifs sud-africains (Thompson, 2011b), ainsi que sur le film *Otelo Burning* (l'histoire : durant l'apartheid, un jeune noir des townships découvre le surf et démontre des capacités hors normes ; confronté à la trahison, la mort, la stigmatisation, et en parallèle proche de toucher une certaine forme de liberté grâce au surf, il devra effectuer des choix cruciaux : Thompson, 2014 ; Samuelson, 2014). Scott Laderman a travaillé de même sur la question du surf en situation d'apartheid (Laderman, 2014). On peut également s'intéresser à la place du surf comme moyen de légitimation identitaire en période de décolonisation, comme au Pérou (Hough-Snee, 2015).

Le localisme peut être aussi gentiment moqué dans des endroits du globe où surfer relève d'une volonté à toute épreuve. Des surfeurs norvégiens, habitués à pratiquer leur activité favorite dans des eaux glaciales, ont formé des faux « gangs » au tissu social riche et ouvert : une inversion des normes pour inciter au contraire les courageux à les rejoindre (Langseth, 2012). C'est une façon de dépasser le prisme du localisme, sans en méconnaître cependant les effets, et c'est aussi un moyen de reconnaître comment les surfeurs « font » le lieu du surf, de quelle façon s'opère une identification du pratiquant à son (ou ses) *spot(s)* privilégiés. Pourrait-on alors parler, par exemple, d'un surfeur « Biarrot » ou d'un surfeur « Seignossais » ? C'est ce que suggère Douglas Booth lorsqu'il s'attache à décrypter les processus historiques de transformation de l'image du surfeur de Bondi Beach, en Australie. De côte polluée à l'environnement social mal-famé, ce site a muté progressivement, s'est embourgeoisé pour devenir aux yeux du monde un temple du surf, mêlant expériences sportives, artistiques sinon urbanistiques. Cette évolution de longue haleine ne peut se comprendre sans un retour sur les modes de narration qui ont construit la figure emblématique du surfeur de Bondi (Booth, 2016). On se situe ici bien au-delà du localisme, quand bien même il doit y être traité : il n'est qu'un aspect de la mythification d'un lieu.

Quelle que soit la façon dont est abordé ce thème, quelle que soit l'ampleur ou la nature du localisme (violent, modéré, éducatif, ludique), il structure de façon évidente un ensemble de normes sociales consubstantielles au surf lui-même (Nazer, 2004). Il est le signe également d'un vide juridique que les autorités publiques peinent à combler, non faute de volonté pour le faire, mais d'instruments appropriés. Le localisme entraîne parfois une petite délinquance, sporadiquement sanctionnée par les tribunaux, et on ne peut que constater une réelle criminalisation d'espaces particulièrement saturés. Quelle réponse apporter ? La loi existante est souvent évasive à se sujet, butant sur le principe de liberté. Des organisations non gouvernementales prennent alors le relais, proposant des chartes de bonne conduite. Si leur légitimité sociale ne fait pas de doute, leur validation par la pratique est parfois loin d'être acquise.

WHAT STOKE IS : EN QUÊTE D'UNE ÉMOTION INEFFABLE¹³

Le chercheur qui a donné une définition au plus près possible de « *stoke* » est Clifton Evers, anthropologue australien qui place systématiquement sa condition de surfeur au cœur de sa recherche. Par là, il entend une

13. Littéralement, le sentiment du « *stoke* » ou d'être « *stoked* » signifie en argot être excité, bienheureux, en particulier après avoir surfé une vague exceptionnelle.

« expérience affective » du surf, qui traduit « satisfaction, joie et fierté » de surfer, un « état affectif en constante transformation, dont l'intensité et la durée varient selon les surfeurs » (Evers, 2006, p. 230-231), ressenti avant tout par corps. Les sciences sociales approfondissant d'année en année le thème des émotions, il était logique que de plus en plus de publications s'attachent à décrypter cette notion, qui en réalité dépasse le seul cadre de la connaissance par corps pour emprunter les voies tortueuses de l'âme et de la spiritualité (Falaix, 2015a). En ce sens, il est intéressant pour le chercheur d'aller au-delà des simples déclarations toutes faites des surfeurs, du genre « le surf est toute ma vie », « c'est l'éclate totale », pour faire éclore une pensée qui se formule certes difficilement mais dont l'apparition renseigne sur soi et son rapport au monde. Ainsi, par exemple, le *tube* n'est plus seulement dans ce contexte l'expression d'une figure de style consacrée et ultime, mais un lieu sacré au sein duquel le temps n'a plus d'essence ni d'importance, où le danger est banni au profit d'un sentiment de symbiose absolu, non seulement avec les éléments mais aussi et surtout avec soi-même (Booth, 2013).

« *Stoke* », ce sentiment de bien-être transcendant va donc au-delà de la simple expérience du « *flow* », qui en psychologie, représente le summum de l'expérience lors d'une activité précise, procurant en l'occurrence au surfeur un sentiment d'accomplissement tenant avant tout à la qualité de sa technique, mise à contribution dans des conditions optimales (Cheng & Lu, 2015). Atteindre la sensation « *stoked* », c'est d'une certaine façon toucher au sublime, sentiment poussé à son paroxysme lorsqu'il se vit lors d'une session de surf de grosses vagues (Stranger, 1999). Là, la prise de risques mais également la préparation et les acquis sont tels que le ressenti de félicité devient à nul autre pareil. S'y impose le sentiment de pouvoir, et, par conséquent, renvoie aussi à la compétition entre femmes et hommes, où ces derniers seraient plus légitimes ou naturellement prédisposés à être touchés par le « *stoked* » (Roy, 2014). Pourtant, les femmes ressentent aussi pleinement cet affect (Olive, McCuaig & Phillips, 2015), dont la propriété est justement qu'il est universel et transgenre, tout en ne pouvant toucher que ceux qui surfent.

C'est donc à un mélange syncrétique de spiritualité extatique et de rituels de domination auquel nous avons affaire. Si l'on doit bien évoquer la « chimie du cerveau » (Taylor, 2007, p. 942) lorsqu'on aborde cette notion, notamment au sujet des surfeurs de grosses vagues, il faut bien avouer qu'il est utile d'aller plus loin. Jon Anderson remarque ainsi que lorsque les surfeurs sont invités à décrire cette ineffable sensation, ils n'hésitent pas à emprunter plus que de coutume le champ d'une narrativité lyrique, où il ne s'agit plus d'exagérer des exploits mais plutôt de traduire au plus près une expérience de la transcendance (Anderson, 2014a). En ce sens, « *stoke* » est à la fois le

sentiment qui rallie tous les surfeurs mais également un « chemin à suivre¹⁴ ». C'est donc tout autant une « sensibilité relationnelle » (Anderson, 2014b, p. 244) que l'objet d'une quête et d'un accomplissement. Dans ces conditions, rien d'étonnant à ce que des compagnies dans l'industrie du surf se soient appropriées cette notion pour l'instrumentaliser : l'utilisation de ce langage quasi religieux est devenu un élément incontournable pour qui affirme dans l'industrie avoir saisi l'essence du surf (Anderson, 2015). Il faut alors dans les publicités combiner l'état transitoire procuré par le sentiment du « *stoke* » et la recherche de la permanence spirituelle dont il est la base essentielle. Pour les photographes, il est encore plus difficile de traduire ou de capter ce sentiment, mais ils peuvent retranscrire l'affect en jouant sur la lumière, la position du corps, le regard (Booth, 2008).

Au final, rester « *stoked* » est le plus difficile (Wheaton, 2016). Les façons dont les surfeurs vieillissent en disent long sur leur capacité à rechercher encore et toujours ce sentiment (diététique, respect de son corps, sens de la communauté et de la famille, sens du partage, etc.).

ANTHROPOLOGIE DU CORPS ET DE L'INTIME : LE GENRE ET SON DÉPASSEMENT

Voilà un domaine qui, sans être jusqu'alors marginal, restait encore relativement peu abordé. En l'espace d'une quinzaine d'années, un certain nombre de recherches l'ont densifié. Clifton Evers est l'un des anthropologues les plus féconds en la matière. Il n'hésite pas à se constituer lui-même en sujet d'étude, dans le sens où il estime qu'épistémologiquement seul un surfeur pratiquant peut toucher de près ce qui motive cette activité : « En tant que surfeur, je participe et fais l'expérience de multiples rituels, mythes, légendes, normes, idées, sentiments mais également de modifications du corps. Surfer une vague est plus qu'un acte anodin. Le "devenir-surfeur" consiste à éprouver un ensemble complexe de relations qui déferlent sans cesse » (Evers, 2004, p. 28). Il a d'abord appréhendé ces mécanismes sous le prisme de la masculinité (Evers, 2004, 2006), avant de se pencher sur des thématiques moins classiques. Ainsi, partant de la nécessaire homosocialité développée par les rapports entre surfeurs, il décrit les processus qui concourent à l'exclusion des surfeuses, mais également à celle des surfeurs homosexuels (Evers, 2006, 2009). Le surf, milieu essentiellement hétérosexuel est soumis à la fabrique de représentations archaïques sur la masculinité, le corps et le genre (Waitt, 2007). Cette question de l'homophobie, qu'Evers considère comme un phénomène répandu et assumé en Australie, est également traitée

14. Selon l'expression de Mick Fanning, champion du monde de surf en 2007, 2009 et 2013, cité par Anderson, (2014b, p. 239).

par Adolphe Maillot, qui n'hésite pas à parler de « milieu homophobe » (Maillot, 2010, p. 11), dans lequel gays et lesbiennes sont marginalisés. Il explique en quoi la presse spécialisée participe à la construction de ce schéma, dans lequel le surfeur archétypal reste un homme, de surcroît un macho sans égard pour les femmes, bref, un « salaud » qui s'assume. Il s'ingénie alors, enquêtes à l'appui, à montrer en quoi cette image de « surfeur-fornicateur » (*ibid.*, p. 14) est éloignée de la réalité. Gordon Waitt, quant à lui, liste les attributs péjoratifs dont sont affublés les surfeurs homosexuels, ramenés à une condition d'être inférieurs par des dénominations injurieuses, « gonzesse » étant la plus soft (Waitt, 2008). Mais les homosexuels ne sont pas les seuls à être la cible de ces insultes : bodyboarders, simples nageurs, mais aussi sauveteurs peuvent faire l'objet d'une telle stigmatisation. C'est pour Waitt un moyen pour ces surfeurs ultra virilisés d'évacuer et de vaincre le spectre de l'homoérotisme qui se dégage lors des sessions de surf, au cours desquelles tout un chacun se pâme sur ses performances, son aspect physique, quand il n'envie pas ceux des autres. Il leur faut à tout prix désamorcer la féminité de certaines figures, de certaines courbes sur la vague, et renvoyer le tout à une manifestation évidente de masculinité exacerbée, forgée sur l'autel du courage et du risque.

Parce qu'il est un des socles de l'identité surfique (Usher & Kerstetter, 2015a), et à ce titre aussi incontournable que contestable, le registre de la masculinité pour aborder le corps et l'intime demeure l'angle le plus couru. Outre les travaux précités, on peut également convoquer ceux relatifs à la masculinité conçue comme moyen de résistance : lors de la lutte anticoloniale à Hawaï, elle s'est construite autour d'une virilisation des surfeurs locaux, toute entière destinée à contrecarrer l'image répandue par le colon, faisant de l'Hawaïen un individu passif et quasiment invisible (Walker, 2008) ; chez les Aborigènes, la revendication d'une masculinité spécifique a été utile pour concurrencer la culture surf australienne, très centrée sur le culte du surfeur blanc hétérosexuel (McGloin, 2007).

Une littérature assez abondante s'est également structurée autour du surf féminin : pour en dresser les contours d'une histoire raisonnée¹⁵ ; pour en aborder les figures stéréotypiques qui s'effondrent suite à l'essor de la mixité au sein d'une pratique physique à dominante masculine (Maillot 2011), mixité qui invite à analyser la cohabitation parfois problématique entre femmes et hommes sur les *spots* (Comley, 2016 ; Olive, 2016 ; Olive, McCuaig & Phillips, 2016 ; Roy & Caudwell, 2014) ; pour traiter des moyens de résistance au machisme dans le surf, du féminisme traditionnel (Heywood, 2008 ; Stedman, 2007) à la revendication lesbienne (Roy, 2013), en passant par la

15. Par exemple, pour l'Australie, voir Phillips & Osmond, 2015. De façon plus globale et compréhensive, Comer, 2010.

mise en scène d'une féminité qui emprunte un autre registre que celui de la sexualité pour privilégier la sensualité du geste esthétique (Knijnik, Horton & Oliveira Cruz, 2010), sans oublier l'affirmation de cette pratique dans le cadre d'une culture qui peine à l'accepter (Guibert & Arab, 2016) ; pour, dans le cadre d'une sociologie du quotidien, expliquer comment les surfeuses aménagent leur emploi du temps pour faire face à leur maternité (Spowart, Burrows & Shaw, 2010) ; pour étudier la place des femmes dans l'industrialisation croissante du surf à travers le monde (Fendt & Wilson, 2012).

De temps à autre, autant pour éviter la question du genre que pour la renvoyer à une époque révolue, quelques auteurs s'efforcent de dépasser ce clivage masculin/féminin, évoquant plutôt une « communauté surfique ». Douglas Booth a pourtant montré qu'elle se vivait d'abord comme essentiellement masculine, comme une « fraternité surfique » excluant de fait les femmes, simplement considérées comme des objets de récréation sexuelle. En témoignent le sexisme extrême manifesté par la plupart des magazines surf ou encore la difficulté de structurer un circuit professionnel féminin (Booth, 2001). Mais, désormais, la place importante prise dans le domaine du surf par les femmes, jusque dans le surf de grosses vagues, invite à fouiller un peu plus cette idée de communauté (Beaumont & Brown, 2016), entendue comme un mode de vie se bâtissant autant autour des clubs de surf que de réseaux sociaux plus larges.

SURF DE GROS, RISQUE ET ADDICTION

Si la question du risque dans les sports extrêmes est aujourd'hui un thème récurrent en sociologie et en psychologie du sport, le surf n'a été que peu choisi comme entrée. Un certain nombre de travaux tendent cependant à lui donner la place qu'il mérite. Ce que l'on appelle le surf de gros (« *big-wave surfing* ») est en effet devenu l'un des terrains privilégiés d'une conquête de l'impossible permise par le surf tracté¹⁶, puisque désormais des vagues de près de trente mètres de haut ont été surfées, notamment au Portugal, sur le *spot* de Nazaré. C'est également sur ce *spot* que des surfeurs parmi les plus expérimentés et respectés ont décidé de repousser de nouvelles limites : surfer la plus grosse vague possible à la rame, le premier objectif étant dix mètres...

Qu'il soit étudié en compagnie d'autres sports extrêmes, comme le base jump, le ski extrême, l'escalade libre, le kayak de cascades (Brymer, 2010 ; Brymer & Schweitzer, 2012), ou seulement pour lui-même (Partington,

16. Les vagues étant trop énormes pour être ramées, les surfeurs sont tractés par des jet-ski, les pieds arrimés à leurs planches comme sur une planche à voile, et lâchent le cordon au dernier moment, lorsqu'ils profitent de l'aspiration de la vague.

Partington & Oliver, 2009), le surf de gros est prioritairement envisagé du point de vue du ressenti psychologique et physique des pratiquants : comment la peur et le risque sont transcendés ou apprivoisés, notamment grâce à une préparation physique et mentale hors normes ; comment le surcroît d'adrénaline devient rapidement un besoin, ce qui fait basculer les analyses vers le registre de l'addiction. Prenant l'exemple de l'une des grosses vagues les plus dangereuses au monde, la fameuse *Maverick's*, en Californie du Nord, au large de Half Moon Bay¹⁷, Lenny Wiersma démontre qu'il faut en réalité découper le surf de gros en six séquences (Wiersma 2014) : la phase qui précède la session (derniers préparatifs, consultation de la météo, sommeil difficile, cogitations diverses, inquiétude croissante) ; l'arrivée sur le *line up* (souci de se positionner au mieux, montée de l'excitation et de l'angoisse, cohabitation avec les autres surfeurs) ; le choix de la vague et le *take off* (efficacité de la rame, bon ou mauvais choix de la planche, confiance en soi, expérience) ; le surf même de la vague (force physique, raisonnements et prises de décision rapides afin d'éviter la chute, sachant que les manœuvres sont quasiment impossibles : les surfeurs filent tout droit) ; éventuellement, le *wipe out* (la chute), lorsque le surfeur a fait un mauvais *take off* ou a mal appréhendé la puissance de la vague qui le rejoint trop tôt et le déséquilibre ; la phase qui succède à la session, vécue différemment selon les personnalités (euphorie, baisse subite d'énergie, craquage, simple soulagement d'être encore en vie, etc.).

L'intensification de la pratique du surf de gros a fini par créer une nouvelle catégorie de « super-surfeurs », certains se vivant comme partie d'une caste hors normes. La recherche de la performance et du dépassement de soi devient simultanément une façon de marquer socialement un territoire dont l'accès est extrêmement restreint : n'y sont acceptés que les initiés. Le coût d'entrée est cependant élevé. Il ne suffit pas d'être courageux et excellent surfeur, il faut aussi s'astreindre à des entraînements de plus en plus exigeants, qui se professionnalisent. C'est un monde certes fermé, mais plus hétérogène qu'il n'y paraît, mêlant surfeurs (qui savent également piloter les jet-skis pour leurs camarades), sauveteurs, préparateurs physiques, sponsors et médias.

LES AXES ICONOCLASTES

Seront répertoriées ici les recherches ne se rattachant à aucun des domaines jusqu'à maintenant abordés, soit parce qu'elles se situent trop à

17. En raison de son originalité et des mythes autour d'elle, cette vague a fait l'objet d'innombrables témoignages écrits, mais également d'un film de fiction, *Chasing Mavericks* (2012), d'autres études académiques (par exemple Beal & Smith, 2010), et d'un livre d'érudit (Warsaw, 2003).

leur marge, soit, de façon peut-être plus intéressante, parce qu'elles proposent d'innover radicalement. On trouve un peu de tout, ce qui témoigne de la vitalité des sciences sociales, prompts à se saisir des thèmes les plus inattendus, le surf constituant en l'occurrence une entrée parfaitement légitime.

Si des chercheurs ont déjà esquissé une histoire des technologies du surf (Booth, 1999), dans une perspective plutôt culturaliste (comprendre comment les différents aspects de la culture surf ont affecté la fabrication et la forme des planches), d'autres se sont essayés à comprendre comment le design des planches devait historiquement se comprendre à l'aune du genre : ce sont majoritairement des hommes qui pensent, fabriquent et commercialisent les planches, et, si l'on met de côté la production industrielle, souvent basée dans les pays asiatiques, on se rend compte que les *shapers* indépendants nouent avec leur clientèle une forme de relation mue par l'homosocialité et l'interconnaissance masculine (Warren, 2014 ; Warren, 2016). Il est impossible de considérer la fabrication des planches comme un simple phénomène artisanal parmi d'autres. Relié à des significations culturelles et sociales très profondes, il est à lui seul un objet de connaissance (Warren & Gibson, 2014). Cela étant, la technologie, ce ne sont pas seulement les planches, mais aussi les appareils de connectivité de plus en plus sophistiqués (téléphones, caméras), qui bouleversent certains codes (Evers, 2014, 2016).

Si le profil type fantasmé du surfeur est celui d'un homme sportif dans la trentaine, on oublie que de nombreux pratiquants appartiennent à la catégorie des seniors. Les médias, jamais à la traîne lorsqu'il s'agit de se saisir sinon d'inventer une mode, les qualifient de « *silver surfers* ». Activité réclamant un physique solide et endurant, le surf n'est plus une impossibilité pour de nombreuses personnes, dans des univers sociaux où l'entretien et le respect de son corps apparaissent comme une nouvelle norme (parfois même une incantation). Il n'est plus rare par ailleurs que certains découvrent le surf à un âge moyen, et poursuivent cette activité très longtemps. Belinda Wheaton montre ainsi que ces vétérans ne considèrent pas du tout l'âge comme un frein, et, si quelques figures athlétiques leur sont désormais interdites, rien ne les empêche de continuer à vivre le surf de façon hédoniste et intense (Wheaton, 2016).

Le surf n'est pas seulement un moyen ludique de partir à la rencontre de soi et de son environnement, ou un outil destiné à comprendre les ressorts de la globalisation culturelle, économique et technologique. De façon plus pragmatique, il peut, à l'instar de plusieurs autres sports, être construit comme un moyen efficace d'insertion sociale. C'est le cas d'un programme (« *Sunset Surfers* ») élaboré en Australie, destiné aux jeunes Aborigènes vivant dans des milieux urbains défavorisés. Si l'apprentissage du surf n'est qu'un biais pour approcher des thématiques sensibles (santé, hygiène, protection des

enfants contre la malnutrition, la violence et les abus), il n'en reste pas moins que le plaisir qu'il procure, la sensation d'amusement et d'accomplissement de soi sont pour beaucoup dans les résultats positifs obtenus (Morgan, 2010).

Domaine totalement à part enfin, à la lisière des sciences sociales, mais pouvant présenter un réel intérêt, la géographie physique des *surf breaks*. Une revue, le *Journal of Coastal Research*, y accueille régulièrement des contributions, notamment celles où il est question d'aménagement et de protection des sites (Scarfe, Healy & Rennie, 2009 ; Scarfe & al., 2009). De façon plus globale, au-delà de la simple et légitime nécessité de les cartographier (Guyonnard & Vacher, 2016), l'étude des *spots* représente une plus-value pour la compréhension des dynamiques sociales à l'œuvre : la nature des *spots*, dépendants de la qualité des bancs de sable par exemple, ou des entrées de houle, ou de la force du vent, entraîne des apprentissages différenciés et concurrentiels des vagues (Mariani, 2011) sinon une véritable expertise de la vague (Furley & Dörr, 2016), une connaissance marine témoignant d'une compétence non contestée par les pairs (Mariani, 2010). Au-delà, et en s'éloignant de la géographie, les *spots* génèrent des représentations où le processus de mythification n'est jamais loin (Sayeux, 2010a).

Riches et variées, les études en sciences sociales sur le surf se développent avec une vraie constance. Beaucoup reste encore à faire néanmoins. Certains sujets paraissent étonnamment peu abordés, alors qu'on se serait attendu en effet qu'ils le soient davantage, parce qu'ils sont un vrai moyen d'interpréter ce que le surf est et représente. Ainsi, on peut s'étonner de trouver aussi peu d'éléments permettant de discerner très simplement qui sont les pratiquants. À quelques exceptions près, on sait peu de chose sur le profil et les motivations des surfeurs (Barbieri & Sotomayor, 2013 ; Mariani, 2011 ; Nelsen, Pendleton & Vaughn, 2007 ; Sayeux, 2008a ; Towner, 2016a, 2016b)¹⁸. Bien entendu, de très nombreuses enquêtes sont conduites par le biais d'entretiens, souvent passionnants, mais il n'y a pas encore eu de travail majeur et collectif destiné à dresser les contours mouvants d'une pratique extrêmement hétérogène. De la même façon, l'histoire et la sociologie des compétitions (Booth, 1995, 2001 ; Jaggard, 2014) restent assez peu développées, comme si ce thème n'était pas considéré comme noble, partant du principe que la compétition ne serait pas représentative de « l'essence » du surf. Mais, étonnamment, les recherches sur la compréhension des ressorts du *free surf* (Bisson, 2015 ; Maillot, 2010) sont encore plus rares... La question

18. On trouve beaucoup d'informations sur le profil sociologique de surfeurs qui partent en *surf trips*, ce qui reste cependant limitatif car non représentatif de l'ensemble de la communauté des surfeurs (par exemple, Barbieri, Henderson & Santos, 2014 ; Franck, Pintassilgo & Pinto, 2015 ; West, 2014)

juridique, qu'il s'agisse des approches techniques permettant de juger les apories de la réglementation (Bourel, 2015 ; Lapouble, 2015) ou de l'interprétation des vides juridiques (Nazer, 2004) apparaît comme le parent pauvre des sciences sociales du surf. Enfin, peu de mise en perspective de la pratique du surf en milieu urbain, non sous le prisme classique du tourisme mais plutôt de celui des affects (Devienne, 2015 ; Lefebvre & Roult, 2009 ; Lühr, 2015), et encore moins de recherches sur le développement de l'art : si musique, films, vidéos, magazines sont étudiés assez largement¹⁹, peinture, sculpture et littérature demeurent des terrains pas tout à fait vierges, mais largement à défricher (McCredden, 2014 ; McCredden & O'Reilly, 2014 ; McGloin, 2012). Restons positifs, on ne peut que se réjouir que tant de choses restent à accomplir et à comprendre !

Bibliographie

- ANDERSON Jon, 2015, « On trend and on the wave: carving cultural identity through active surf dress », *Annals of Leisure Research*, pp. 1-23.
- ANDERSON Jon, 2014a, « Exploring the space between words and meaning: understanding the relational sensibility of surf spaces », *Emotion, Space and Society*, Vol. 10, pp. 27-34.
- ANDERSON Jon, 2014b, « Surfing between the local and the global; identifying spatial divisions in surfing practices », *Transactions of the Institute of British Geographers*, Vol. 39, n° 2, pp. 237-249.
- ANDERSON Jon, 2013, « Cathedrals of the surf zone: regulating access to a space of spirituality », *Social & Cultural Geography*, Vol. 14, n° 8, pp. 954-972.
- AUGUSTIN Jean-Pierre, ESCADAFAEL Alain, 2004, « L'image du surf, mais pas les surfeurs ? », *Espaces*, n° 217, pp. 40-48.
- AUGUSTIN Jean-Pierre, 1998, « Emergence of surfing resorts in Aquitaine Littoral », *Geographical Review*, Vol. 88, n° 4, pp. 587-595.
- AUGUSTIN Jean-Pierre, 1994, *Surf Atlantique. Les Territoires de l'éphémère*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.
- BANDEIRA MARTINS Marilia, 2014, « Territorial disputes, identity conflicts, and violence in surfing », *Motriz. Revista de Educação Física*, Vol. 20, n° 1. En ligne : http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1980-65742014000100016&lng=en&lng=en
- BARBIERI Carla, HENDERSON Karla A., SANTOS Carla A., 2014, « Exploring memorable surfing trips », *Annals of Tourism Research*. En ligne : <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0160738314000851?via%3Dihub>
- BARBIERI Carla, SOTOMAYOR Sandra, 2013, « Surf travel behavior and destination preferences: a application of the Serious Leisure Inventory and Measure », *Tourism Management*, Vol. 35, pp. 111-121.

19. On renvoie aux travaux précités dans le paragraphe sur la culture.

- BEAL Becky, SMITH Maureen Margaret, 2010, « Maverick's: big-wave surfing and the dynamic of "nothing" and "something" », *Sport in Society*, Vol. 13, n° 7-8, pp. 1102-1116.
- BEAUMONT Emily, BROWN David H.K., 2016, « "It's not something I'm proud of it, but it's... just how I feel": Local surfers perspectives of localism », *Leisure Studies*, Vol. 35, n° 3, pp. 278-295.
- BEAUMONT Emily, BROWN David H.K., 2015, « "Once a local surfer, always a local surfer": local surfing careers in a Southwest english village », *Leisure Sciences*, Vol. 37, n° 1, pp. 68-86.
- BENNETT Richard, 2004, *The Surfers Mind: The Complete, Practical Guide to Surf Psychology*, Torquay, Griffin Press.
- BISSON Antoine, 2015, « Surfer "avec" et "contre" ses pairs. Une "pratique libre" libérée de toute contrainte », *Éthologie & Praxéologie*, n° 19, pp. 3-18.
- BOOTH Douglas, 2016, « The Bondi surfer: an underdeveloped history », *Journal of Sport History*, Vol. 43, n° 3, pp. 272-289.
- BOOTH Douglas, 2013, « History, culture, surfing: exploring historiographical relationships », *Journal of Sport History*, Vol. 40, n° 1, pp. 3-20.
- BOOTH Douglas, 2012, « Seven (1 + 6) surfing stories: the practice of authoring », *Rethinking History*, décembre, Vol. 16, n° 4, pp. 565-585.
- BOOTH Douglas, 2012, *Australian Beach Cultures: The History of Sun, Sand and Surf*, Londres, Routledge.
- BOOTH Douglas, 2008, « (Re)reading *The Surfer's Bible*: the affects of Tracks », *Continuum: The Journal of Media & Cultural Studies*, Vol. 22, n° 1, pp. 17-35.
- BOOTH Douglas, 2005, « Paradoxes of material culture: the political economy of surfing », in NAURIGHT John, SCHIMMEL Kimberly S. (ed.), *The Political Economy of Sport*, Houndmills, Palgrave Macmillan, pp. 104-125.
- BOOTH Douglas, 2004, « Surfing: from one (cultural) extreme to another », in WHEATON Belinda (ed.), *Understanding Lifestyle Sports: Consumption, Identity and Difference*, London, Routledge, pp. 94-109.
- BOOTH Douglas, 2003, « Expression sessions: surfing, style and prestige », in RINEHART Robert E., SYDNOR Synthia (ed.), *To the Extreme: Alternative Sports, Inside and Out*, Albany, State University of New York Press, pp. 315-333.
- BOOTH Douglas, 2002, « The dark side of surf lifesaving », *Journal of Sport History*, Vol. 29, n° 1, pp. 7-13.
- BOOTH Douglas, 2001, « From bikinis to boardshorts: *wahines* and the paradoxes of surfing culture », *Journal of Sport History*, Vol. 28, n° 1, pp. 3-22.
- BOOTH Douglas, 1999, « Surfing: the cultural and technological determinants of a dance », *Culture, Sport, Society*, Vol. 2, n° 1, pp. 36-55.
- BOOTH Douglas, 1996, « Surfing films and videos: adolescent fun, alternative lifestyle, adventure industry », *Journal of Sport History*, Vol. 23, n° 3, pp. 313-327.
- BOOTH Douglas, 1995, « Ambiguities in pleasure and discipline: the development of competitive surfing », *Journal of Sport History*, Vol. 22, n° 3, pp. 189-206.
- BORNE Gregory, PONTING Jess (ed.), 2015, *Sustainable Stoke. Transitions to Sustainability in the Surfing World*, Plymouth, University of Plymouth Press.
- BOURREL Antoine, 2015, « Affectation des sous-concessions de plage », *Juristourisme*, n° 177, pp. 26-29.

- BRAMI CELENTANO Alexandrine, 2002, « La jeunesse à Tahiti : renouveau identitaire et réveil culturel », *Ethnologie française*, Vol. 32, n° 4, pp. 647-661.
- BRYMER Eric, SCHWEITZER Robert, 2012, « Extreme sports are good for your health: a phenomenological understanding of fear and anxiety in extreme sports », *Journal of Health Psychology*, Vol. 18, n° 4, pp. 477-487.
- BRYMER Eric, 2010, « Risk taking in extreme sports: a phenomenological perspective », *Annals of Leisure Research*, Vol. 13, n° 1/2, pp. 218-239.
- BUCKLEY Ralf, 2002a, « Surf tourism and sustainable development in Indo-Pacific islands. I. The industry and the islands », *Journal of Sustainable Tourism*, Vol. 10, n° 5, pp. 405-424.
- BUCKLEY Ralf, 2002b, « Surf tourism and sustainable development in Indo-Pacific islands. II. Recreational capacity management and case study », *Journal of Sustainable Tourism*, Vol. 10, n° 5, pp. 425-442.
- CANNIFORD Robin, KARABABA Eminégül, 2012, « Partly primitive: discursive constructions of the domestic surfer », *Consumption Markets & Culture*, Vol. 15, n° 1, pp. 1-26.
- CHENG Tien-Ming, LU Chiang-Chuan, 2015, « The causal relationships among recreational involvement, flow experience and well-being for surfing activities », *Asia Pacific Journal of Tourism Research*, Vol. 20, n° 1, pp. 1486-1504.
- CHENG Tien-Ming, TSAUR Sheng-Hsiung, 2011, « The relationship between serious leisure characteristics and recreation involvement: a case study of Taiwan's surfing activities », *Leisure Studies*, Vol. 31, n° 1, pp. 53-68.
- COEFFÉ Vincent, GUIBERT Christophe, TAUNAY Benjamin, 2012, « Émergences et diffusions mondiales du surf. De l'invention à la mise à l'épreuve de normes corporelles », *Géographie et cultures*, n° 82, pp. 61-76.
- COEFFÉ Vincent, 2010, « La plage, fabrique d'une touriste(cité) idéale », *L'Information géographique*, Vol. 74, n° 3, pp. 51-68.
- COMER Krista, 2010, *Surfer Girls in the New World Order*, Durham (NC), Duke University Press.
- COMLEY Cassie, 2016, « "We have to establish our territory": how women surfers "carve out" gendered spaces within surfing », *Sport in Society*, Vol. 19, n° 7, pp. 1-10.
- COMLEY Cassie, 2011, « Fall in Line: how Surfer's perceptions of localism, territoriality and waves as limited resources influence surf-related aggression », *McNair Scholars Research Journal*, Vol. 15, n° 11, pp. 15-29.
- CONGDON Kristin G., KING Nathan B., 2002, « Teaching about surfing culture and aesthetics », *Visual Arts Research*, Vol. 28, n° 2, pp. 48-56.
- COOLEY Timothy J., 2014, *Surfing about Music*, Berkeley, University of California Press.
- DASKALOS Christopher T., 2007, « Locals only! The impact of modernity on a local surfing context », *Sociological Perspectives*, Vol. 50, n° 1, pp. 155-173.
- DEVIENNE Elsa, 2015, « *Bathing beauties, bodybuilders* et surfeurs : l'émergence de cultures corporelles originales sur les plages de Los Angeles (Années 1920-1930) », *Revue française d'études américaines*, n° 142, pp. 24-39.
- DOLNICAR Sara, FLUKER Martin, 2003, « Behavioural market segments among surf tourists – investigating past destination choice », *Journal of Sport Tourism*, Vol. 8, n° 3, pp. 186-196.
- DURET Pascal, AUGUSTINI Muriel, 2002, « Sans l'imaginaire balnéaire, que reste-t-il de l'exotisme à La Réunion ? », *Ethnologie française*, Vol. 32, n° 3, pp. 439-446.

- DURET Pascal, POCIELLO Christian, 1997, « Fêtes sportives et expressions de la virilité », *Agora Débats Jeunesse*, n° 7, pp. 55-62.
- EVERS Clifton, 2016, « Researching action sport with a GoPro™ camera: an embodied and emotional mobile video tale of the sea, masculinity, and men-who-Surf », in WELLARD Ian (ed.), *Researching Embodied Sport: Exploring Movement Cultures*, London/New York, Routledge, pp. 145-162.
- EVERS Clifton, 2014, « Masculinity, Sport, and Mobile Phones », in GOGGIN Gerad, HJORTH Larissa (ed.), *The Routledge Companion to Mobile Media*, London/New York, Routledge, pp. 375-384.
- EVERS Clifton, 2009, « “The Point”: surfing, geography and a sensual life of men and the masculinity on the Gold Coast, Australia », *Social & Cultural Geography*, Vol. 10, n° 8, pp. 893-908.
- EVERS Clifton, 2006, « How to surf », *Journal of Sport & Social Issues*, Vol. 30, n° 3, pp. 229-243.
- EVERS Clifton, 2004, « Men who surf », *Cultural Studies Review*, Vol. 10, n° 1, pp. 27-41.
- FALAIX Ludovic, 2015a, « Aloha Spirit : la vague habitée comme rempart à l’institutionnalisation de la culture surf », *Nature & Récréation*, n° 2, pp. 28-43.
- FALAIX Ludovic, 2015b, « La mise en tourisme du surf : enjeux, limites et dimensions prospectives », *Juristourisme*, n° 177, pp. 16-20.
- FALAIX Ludovic, 2014, « L’habiter des surfeurs face au ré-enchantement touristique du littoral quaitain », *Loisir et Société*, Vol. 37, n° 1, pp. 132-150.
- FALAIX Ludovic, 2012, « Les sports de nature dans le département des Landes : du développement maîtrisé à la mobilisation d’une “ressource territoriale” », *Annales de géographie*, n° 686, pp. 410-432.
- FALAIX Ludovic, FAVORY Michel, 2002, « Les stations du surf sur la côte basque », *Sud-Ouest européen*, n° 13, pp. 51-59.
- FENDT Laura Sophia, WILSON Erica, 2012, « “I just put trough the barriers because I live for surfing”: how women negotiate their constraints to surf tourism », *Annals of Leisure Research*, Vol. 15, n° 1, pp. 4-18.
- FORD Nick, BROWN David, 2006, *Surfing and Social Theory. Experience, Embodiment and Narrative of the Dream Glide*, Londres, Routledge.
- FRANCK Fabia, PINTASSILGO Pedro, PINTO Patrícia, 2015, « Environmental awareness of surf tourists: a case study in the Algarve », *Journal of Spatial and Organizational Dynamics*, Vol. 3, n° 2, pp. 102-113.
- FURLEY Philip, DÖRR Jannik, 2016, « “Eddie would(n’t) go!”: perceptual-cognitive expertise in surfing », *Psychology of Sport and Exercise*, n° 22, pp. 66-71.
- GUIBERT Christophe, ARAB Chadia, 2016, « Être surfeuse au Maroc. Les conditions d’une socialisation à contre-courant », *Terrains & Travaux*, Vol. 28, n° 1, pp. 175-198.
- GUIBERT Christophe, TAUNAY Benjamin, 2013, « From political pressure to cultural constraints: the prime dissemination of surfing in Hainan », *Journal of China Tourism Research*, Vol. 9, n° 3, pp. 365-380.
- GUIBERT Christophe, 2014a, « Les vagues de surf : des convoitises différenciées. Entre patrimonialisation, privatisation et monopolisation », *Terrain*, n° 63, pp. 129-143.
- GUIBERT Christophe, 2014b, « Newquay (Cornouailles, Grande-Bretagne). La plage dans la ville », *Mondes du tourisme*, n° 9, pp. 80-92.

- GUIBERT Christophe, 2011, « Surf et “contre-culture” : la dimension symbolique des constructions journalistiques de la presse spécialisée en France », *Sciences sociales et sport*, Vol. 4, n° 1, pp. 11-39.
- GUIBERT Christophe, 2008, « Le surf au Maroc. Les déterminants d’une ressource politique incertaine », *Sciences sociales et sport*, Vol. 1, n° 1, pp. 115-146.
- GUIBERT Christophe, 2007, « Le premier âge du surf en France : un sport socialement sélectif », *Movement & Sport Sciences*, n° 61, pp. 89-100.
- GUIBERT Christophe, 2006a, *L’Univers du surf et stratégies politiques en Aquitaine*, Paris, L’Harmattan.
- GUIBERT Christophe, 2006b, « Politiques de communication et identifications territoriales différenciées. Les usages politiques des vagues et de l’univers du surf par les municipalités de la côte aquitaine », *Téoros*, Vol. 25, n° 2, pp. 62-71.
- GUILTAT Stéphane, 2014, « Du “surfeur rebelle” au “waterman” : reflet d’une époque ou nouveau type de pratique ? », in CALLEDE Jean-Paul, SABATIER Fabien, BOUNEAU Christine (dir.), *Sport, nature et développement durable. Une question de génération ?*, Pessac, Maison des Sciences de l’Homme d’Aquitaine, pp. 105-118.
- GUYONNARD Valentin, VACHER Luc, 2016, « Définition d’un espace de pratique du système littoral touristique et sportif charentais : le spot de surf », *Territoire en mouvement. Revue de géographie et aménagement*. En ligne : <https://tem.revues.org/3354>
- HATT Émiline, PIRIOU Jérôme, FALAIX Ludovic, GOMBAULT Anne, 2015, « La valorisation touristique des ressources territoriales dans les trajectoires de stations littorales. Les cas de Lacanu-Océan, Biarritz et Martigues », *Sud-Ouest européen*, n° 39, pp. 65-79.
- HENDERSON Margaret, 2002 « The big business of surfing’s oceanic feeling: thirty years of Tracks magazine », in STRICKLAND Ronald (ed.), *Growing Up Postmodern: Neoliberalism and the War on the Young*, Lanham, Rowman & Littlefield, pp. 141-166.
- HENDERSON Margaret, 2001, « A shifting line up: men, women, and tracks surfing magazine », *Continuum: Journal of Media & Cultural Studies*, Vol. 15, n° 3, pp. 319-332.
- HEYWOOD Leslie, MONTGOMERY Mark, 2012, « Economies of surf: evolution, territorialism, and the erosion of capitalism », in ANDREWS David L., SILK Michael L. (ed.), *Sport and Neoliberalism. Politics, Consumption, and Culture*, Philadelphie, Temple University Press, pp. 177-192.
- HEYWOOD Leslie, 2008, « Third wave feminism, the global economy, and women’s surfing: sport as stealth feminism in girls’ surf culture », in HARRIS Anita (ed.), *Next Wave Cultures Feminism, Subcultures, Activism*, London, Routledge, pp. 63-82.
- HILL Lauren L., ABBOTT J. Anthony, 2009a, « Surfacing tension: toward a political ecological critique of surfing representations », *Geography Compass*, Vol. 3, n° 1, pp. 275-296.
- HILL Lauren L., ABBOTT J. Anthony, 2009b, « Representation, identity, and environmental action among Florida surfers », *Southeastern Geographer*, Vol. 49, n° 2, pp. 157-170.
- HOUGH-SNEE Dexter Zavalza, 2015, « “You have the right to surf!”. Riding waves of modernity, decolonization and national identity in Peru », in L’HOESTE Hector Fernandez (ed.), *Sports and Nationalism in Latinlo America*, Palgrave, MacMillan, pp. 201-223.
- ISHIWATA Eric, 2002, « Local motions: surfing and the politics of wave sliding », *Cultural Values*, Vol. 6, n° 3, pp. 257-272.
- JAGGARD Ed, 2014, « Americans, Malibus, Torpedo Buoys, and Australian Beach Culture », *Journal of Sport History*, Vol. 41, n° 2, pp. 269-286.

- KAFFINE Daniel T., 2009, « Quality and the commons: the surf gangs of California », *The Journal of Law & Economics*, Vol. 52, n° 4, pp. 727-743.
- KNIJNIK Jorge Dorfman, HORTON Peter, CRUZ Livia Oliveira, 2010, « Rhizomatic bodies, gendered waves: Transitional femininities in Brazilian surf », *Sport in Society*, Vol. 13, n° 7/8, pp. 1170-1185.
- KRAUSE Stephen Michael, 2013, « Pilgrimage to the playas: surf tourism in Costa Rica », *Anthropology in Action*, Vol. 19, n° 3, pp. 37-48.
- LADERMAN Scott, 2014, « Waves of segregation. Surfing and the global antiapartheid movement », *Radical History Review*, n° 119, pp. 94-121.
- LAFARGUE Jérôme, 2015, « Les mondes ambivalents du surf : multiplicité des pratiques et immuabilité des représentations », *Juristourisme*, n° 177, pp. 21-24.
- LANAGAN David, 2003, « Dropping in: surfing, identity, community and commodity », in SKINNER James, GILBERT Keith, EDWARDS Allan (ed.), *Some Like It Hot: The Beach as a Cultural Dimension*, Oxford, Meyer and Meyer Sport, pp. 169-184.
- LANAGAN David, 2002, « Surfing in the third millenium: commodifying the visual argot », *The Australian Journal of Anthropology*, Vol. 13, n° 3, pp. 283-291.
- LEWIS Jeff, 2003, « In search of the postmodern surfer: territory, terror and masculinity », in SKINNER James, GILBERT Keith, EDWARDS Allan (ed.), *Some Like It Hot: The Beach as a Cultural Dimension*, Oxford, Meyer and Meyer Sport, pp. 58-76.
- LANGSETH Tommy, 2012, « Liquid ice surfers: the construction of surfers identities in Norway », *Journal of Adventure Education & Outdoor Learning*, Vol. 12, n° 1, pp. 3-23.
- LAPOUBLE Jean-Christophe, 2015, « La pratique du surf : quelles responsabilités ? », *Juristourisme*, n° 177, pp. 31-33.
- LAWLER Kristin, 2011, *The American Surfer: Radical Culture and Capitalism*, Londres, Taylor & Francis.
- LAZAROW Neil, MILLER Mark L., BLACKWELL Boyd, 2008, « The value of recreational surfing to society », *Tourism in Marine Environments*, Vol. 5, n° 2-3, pp. 145-158.
- LAZAROW Neil, 2007, « The value of coastal recreational resources: a case study approach to examine the value of recreational surfing to specific locales », *Journal of Coastal Research*, special issue n° 50, pp. 12-20.
- LEFEBVRE Sylvain, ROULT Romain, 2009, « Les nouveaux territoires du surf dans la ville », *Téoros*, Vol. 28, n° 2, pp. 55-62.
- LORET Alain, 1995, *Génération glisse. Dans l'eau, l'air, la neige... La révolution du sport des « années fun »*, Paris, Autrement.
- LUHR Eileen, 2015, « Seeker, surfer, yogi: the progressive religious imagination and the cultural politics of place in Encinitas, California », *American Quaterly*, Vol. 67, n° 4, pp. 1169-1193.
- MCCREDDEN Lyn, 2014, « Tim Winton's poetics of resurrection », *Literature & Theology*, pp. 1-12.
- MCCREDDEN Lyn & O'REILLY Nathaniel (ed.), 2014, *Tim Winton: Critical Essays*, Crawley, University of Western Australia Publishing.
- MCGLOIN Colleen, 2012, « reviving Eva in Tim Winton's *Breath* », *The Journal of Commonwealth Literature*, Vol. 47, n° 1, pp. 109-120.
- MCGLOIN Colleen, 2007, « Aboriginal surfing: Reinstating culture and country », *International Journal of the Humanities*, Vol. 4, n° 1, pp. 93-100.

- MAILLOT Adolphe, 2011, « Où est passé la "Reef girl" ? Pin-up et mixité dans la surf culture », *Ethnologie française*, Vol. 41, n° 3, pp. 521-530.
- MAILLOT Adolphe, 2010, « "Sea, sex and sun" : la sexualité dans la mythologie du surf way of life », *Genre, sexualité & société*. En ligne : <https://gss.revues.org/1371>
- MARIANI Guillaume, 2013, « L'incertitude et le risque dans les sports de glisse liés aux vagues : entre mythe et réalité », *STAPS*, n° 99, pp. 37-47.
- MARIANI Guillaume, 2011, « Les modes d'appropriation de l'espace "vague" sur le littoral français », *Géographie et cultures*, n° 80, pp. 249-266.
- MARTIN Steven Andrew, ASSENOV Ilian, 2012, « The genesis of a new body of sport tourism literature: a systematic review of surf tourism research (1997-2011) », *Journal of Sport & Tourism*, Vol. 17, n° 4, pp. 257-287.
- MOREL Marie, DURET Pascal, 2013, « Le risque requin, mise en risque de la pratique du surf à La Réunion », *STAPS*, n° 99, pp. 23-36.
- MORGAN Paul, 2010, « "Get up, stand up". Riding to resilience on a surfboard », *Child and Family Social Work*, n° 15, pp. 56-65.
- MOUTINHO Luiz, DIONISIO Pedro, LEAL Carmo, 2007, « Surf tribal behaviour: a sports marketing application », *Marketing Intelligence & Planning*, Vol. 25, n° 7, pp. 668-690.
- NAZER Daniel, 2004, « The tragicomedy of the surfers' commons », *Deakin Law Review*, Vol. 9, n° 2, pp. 655-713.
- NENDEL Jim, 2009, « Surfing in early twentieth-century Hawai'i: the appropriation of a transcendent experience to competitive american sport », *International Journal of the History of Sport*, Vol. 26, n° 16, pp. 2432-2446.
- NELSEN Chald, PENDLETON Linwood, VAUGHN, Ryan, 2007, « A socio-economic study of surfers at Trestles Beach », *Shore and Beach*, Vol. 75, n° 4, pp. 32-38.
- O'BRIEN Danny, PONTING Jess, 2013, « Sustainable surf tourism: a community centered approach in Papua New Guinea », *Journal of Sport Management*, Vol. 27, n° 2, pp. 158-172.
- OLIVE Rebecca, 2016, « Going surfing/doing research : learning how to negotiate cultural politics from women who surf », *Continuum. The Journal of Media & Cultural Studies*, Vol. 3, n° 2, pp. 171-182.
- OLIVE Rebecca & McCUAIG Louise, PHILLIPS Murray G., 2015, « Women's recreational surfing: a patronising experience », *Sport, Education, and Society*, Vol. 20, n° 2, pp. 258-276.
- OLIVIER Steve, 2010, « "Your wave, bro!": virtue ethics and surfing », *Sport in Society*, Vol. 13, n° 7/8, pp. 1223-1233.
- ORAMS Mark B., TOWNER Nick, 2013, « Riding the wave: History, definitions, and a proposed typology of surf-riding tourism », *Tourism in Marine Environments*, Vol. 8, n° 4, pp. 173-188.
- ORMROD Joan, 2007, « Surf rhetoric in American and British surfing magazines between 1965 and 1976 », *Sport in History*, Vol. 27, n° 1, pp. 88-109.
- ORMROD Joan, 2005, « Endless Summer (1964) : consuming waves and surfing the frontier », *Film & History: An Interdisciplinary Journal of Film and Television Studies*, Vol. 35, n° 1, pp. 39-51.
- PALMAS Karl, 2014 : « From criminality to creativity: how studies of surfer subcultures reinvented invention », *Sport in Society*, Vol. 17, n° 10, pp. 1290-1305.

- PARTINGTON Sarah, PARTINGTON Elizabeth, OLIVER Steve, 2009, « The dark side of flow: a qualitative study of dependance in big wave surfing », *The Sport Psychologist*, Vol. 23, pp. 170-185.
- PHILLIPS Muray G., OSMOND Gary, 2015, « Australia's women surfers: history, methodology and the digital humanities », *Australian Historical Studies*, Vol. 46, n° 2, pp. 285-303.
- PONTING Jess, O'BRIEN Danny, 2015, « Regulating "Nirvana": sustainable surf tourism in a climate of increasing regulation », *Sport Management Review*, n° 18, pp. 99-110.
- PONTING Jess, 2014, « Comparing modes of surf tourism delivery in the Maldives », *Annals of Tourism Research*, n° 46, pp. 163-184.
- PONTING Jess, O'BRIEN Danny, 2013, « Liberalizing Nirvana: an analysis of the consequences of common pool resource deregulation for the sustainability of Fiji's surfing tourism industry », *Journal of Sustainable Tourism*, Vol. 22, n° 3, pp. 384-402.
- PONTING Jess, McDONALD Matthew G., 2013, « Performance, agency and change in surfing tourist space », *Annals of Tourism Research*, n°43, p. 415-434.
- PONTING Jess, 2009, « Projecting paradise: the surf media and the hermeneutic circle in surfing tourism », *Tourism Analysis*, Vol. 14, n° 2, pp. 175-185.
- PONTING Jess, McDONALD Matthew G., WEARING Stephen, 2005, « De-constructing wonderland: surfing tourism in the Mentawai Islands, Indonesia », *Society & Leisure*, Vol. 28, n° 1, pp. 141-162.
- PORTER Brooke A., ORAMS Mark B., LÜCK Michael, 2015, « Surf-riding tourism in coastal fishing communities: a comparative case study of two project from the Philippines », *Ocean & Coastal Management*, n° 116, pp. 169-176.
- RIDER Robert, 1998, « Hangin' ten: the common-pool resource problem of surfing », *Public Choice*, Vol. 97, n° 1/2, pp. 49-64.
- RINEHART Robert E., 2015, « Surf film, then and now: *the Endless Summer* meets *Slow Dance* », *Journal of Sport and Social Issues*, Vol. 39, n° 6, pp. 545-561.
- ROY Georgina, CAUDWELL Jayne, 2014, « Women and Surfing Spaces in Newquay, UK », in HARGREAVES Jennifer, ANDERSON Eric (ed.), *Routledge Handbook of Sport, Gender and Sexuality. Routledge International Handbooks*, Abingdon, Routledge, pp. 235-245.
- ROY Georgina, 2014, « "Taking emotions seriously": feeling female and becoming-surfer through UK surf space », *Emotion, Space and Society*, n° 12, pp. 41-48.
- ROY Georgina, 2013, « Women in westsuits: revolting surf bodies in lesbian surf culture », *Journal of Lesbian Studies*, Vol. 17, n° 3/4, pp. 329-343.
- RUTSKY Randolph, 1999, « Surfing the other. Ideology on the beach », *Film Quarterly*, Vol. 52, n° 4, pp. 12-23.
- SAMUELSON Meg, 2014, « Re-telling freedom in *Otelo Burning*: The beach, surf noir, and *Bildung* at the Lamontville pool », *Journal of African Cultural Studies*, Vol. 26, n° 3, pp. 307-323.
- SAYEUX Anne-Sophie, 2010a, « Les paysages vagues », *Sociétés*, n° 109, pp. 91-103.
- SAYEUX Anne-Sophie, 2010b, « Au cœur de la vague. Comment peut-on être surfeur ? », *Etnographiques.org*. En ligne : <http://www.ethnographiques.org/2010/Sayeux>
- SAYEUX Anne-Sophie, 2008a, *Surfeurs, l'être au monde. Une analyse socio-anthropologique*, Rennes, PUR.
- SAYEUX Anne-Sophie, 2008b, « Surf autogéré contre surf fédéral : deux idéaux en lutte », *Revue européenne de management du sport*, n° 21, pp. 43-47.

- SCARFE Bradley E., HEALY Terry R., RENNIE Hammish G., 2009, « Research-based surfing literature for coastal management and the science of surfing: a review », *Journal of Coastal Research*, Vol. 25, n° 3, pp. 539-557.
- SCARFE Bradley E. et al., 2009, « Sustainable management of surfing breaks: case studies and recommendations », *Journal of Coastal Research*, Vol. 25, n° 3, pp. 684-703.
- SCHAU Hope Jensen, 2003, « Huntington Beach: the (re?)making of Surf City », in BROWN Stephen, SHERRY John (ed.), *Time, Space, and the Market: Retrospectives Rising*, New York, M.E. Sharpe, pp. 141-157.
- SCHEIBEL Dean, 1995, « "Making waves" with Burke: surf Nazi culture and the rhetoric of localism », *Western Journal of Communication*, n° 59, pp. 256-257.
- SIMONCINI Nicolas, 2014, « Comment les surfeurs ont inventé la pollution de l'océan », *Terrains & travaux*, n° 25, pp. 161-177.
- SPOWART Lucy, BURROWS Lisette, SHAW Sally, 2010, « "I just eat, sleep and dream of surfing": when surfing meets motherhood », *Sport in Society*, Vol. 13, n° 7/8, pp. 1186-1203.
- STEDMAN Leanne, 1997, « From Gidget to Gonad Man: surfers, feminists and post-modernisation », *Australian and New-Zealand Journal of Sociology*, Vol. 33, n° 1, pp. 75-90.
- STRANGER Mark, 2011, *Surfing Life: Surface, Substructure, and the Commodification of the Sublime*, Farham, Ashgate.
- STRANGER Mark, 2010, « Surface and substructure: beneath surfing's commodified surface », *Sport in Society*, Vol. 13, n° 7/8, pp. 1117-1134.
- STRANGER Mark, 1999, « The aesthetics of risk. A study of surfing », *International Review for the Sociology of Sport*, Vol. 34, n° 3, pp. 265-276.
- TAYLOR Bron Raymond, 2007, « Surfing into spirituality and a new, aquatic nature religion », *Journal of the American Academy of Religion*, Vol. 75, n° 4, pp. 923-951.
- TERRAL Philippe, WEISBEIN Julien, 2010, « Ce que savent les surfeurs. Formes de traduction entre savoirs situés et registre expert dans le monde social du surf », in BÉRARD Yann, CRESPIN Renaud (dir.), *Aux frontières de l'expertise. Dialogues entre savoirs et pouvoirs*, Rennes, PUR, pp. 101-113.
- THOMPSON Glen, 2014, « *Otela Burning* and Zulu surfing histories », *Journal of African Cultural Studies*, Vol. 26, n° 3, pp. 324-340.
- THOMPSON Glen, 2011a, « Reimagining surf city: surfing and the making of the post-apartheid beach in South Africa », *The International Journal of the History of Sport*, Vol. 28, n° 15, pp. 2115-2129.
- THOMPSON Glen, 2011b, « "Certain political considerations": South African competitive surfing during the international sports boycott », *The International Journal of the History of Sport*, Vol. 28, n° 1, pp. 32-46.
- THOMPSON Glen, 2008 « Judging surf culture: the making of a white exemplar masculinity during the 1996 Natal and South African Surfing Championships held in Durban », *Journal of Natal and Zulu History*, Vol. 26, n° 1, pp. 81-109.
- THOMPSON Glen, 2001, « Making waves, making men: the emergence of a professional surfing masculinity in South Africa during the late 1970s », in MORRELL Robert (ed.), *Changing men in Southern Africa*, London, Zed Books, pp. 91-104.
- THORPE Holly, RINEHART Robert, 2012, « Action sport Ngos in a neo-liberal context: the cases of Skateistan and Surf Aid International », *Journal of Sport and Social Issues*, Vol. 37, n° 2, pp. 115-141.

- THORPE Holly, 2006, « Beyond “decorative sociology”: contextualizing female surf, skate and snow boarding », *Sociology of Sport Journal*, n° 23, pp. 2015-228.
- TOWNER Nick, 2016a, « Searching for the perfect wave: profiling surf tourists who visit the Mentawai Islands », *Journal of Hospitality and Tourism Management*, n° 26, pp. 63-71.
- TOWNER Nick, 2016b, « How to manage the perfect wave: surfing tourism management in the Mentawai Islands, Indonesia », *Ocean & Coastal Management*, Vol. 119, pp. 217-226.
- USHER Lindsay E., GOMEZ Edwin, 2016, « Surflocalism in Costa Rica: exploring territoriality among Costa Rican and foreign resident surfers », *Journal of Sport & Tourism*. En ligne : <http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/14775085.2016.1164068>
- USHER Lindsay E., KERSTETTER Deborah, 2015a, « *Surfistas locales*: transnationalism and the construction of surfer identity in Nicaragua », *Journal of Sport and Social Issues*, Vol. 39, n° 6, pp. 455-479.
- USHER Lindsay E., KERSTETTER Deborah, 2015b, « Re-defining localism: an ethnography of human territoriality in the surf », *International Journal of Tourism Anthropology*, Vol. 4, pp. 286-302.
- WAITT Gordon, 2007, « (Hetero)sexy waves: surfing, space, gender and sexuality », in WELLARD Ian (ed.), *Rethinking Gender and Youth Sport*, Londres, Routledge, pp. 99-126.
- WAITT Gordon, FRAZER Ryan, 2012, « The “vibe” and “the glide”: surfing through the voices of longboarders », *Journal of Australian Studies*, Vol. 36, n° 3, pp. 327-343.
- WAITT Gordon, WARREN Andrew, 2008, « “Talking shit over a brew after a good session with your mates”: surfing, space and masculinity », *Australian Geographer*, Vol. 39, n° 3, pp. 353-365.
- WAITT Gordon, 2008, « “Killing waves”: surfing, space and gender », *Social & Cultural Geography*, Vol. 9, n° 1, pp. 75-94.
- WALKER Isaiah Helekunihi, 2011, *Waves of Resistance. Surfing and History in Twentieth-Century Hawai’i*, Honolulu, University of Hawai’i Press.
- WALKER Isaiah Helekunihi, 2008, « Hui nalu, beachboys, and the surfing boarder-lands of Hawai’i », *The Contemporary Pacific*, Vol. 20, n° 1, pp. 89-113.
- WARREN Andrew, 2016, « Crafting masculinities: gender, culture and emotion at work in the surfboard industry », *Gender, Place & Culture*, Vol. 23, n° 1, pp. 36-54.
- WARREN Andrew, GIBSON Christopher, 2014, *Surfing Places, Surfboard Makers: Craft, Creativity, and Cultural Heritage in Hawai’i, California and Australia*, Honolulu, University of Hawai’i Press.
- WARREN Andrew, 2014, « Working culture: the agency and employment experiences of nonunionized workers in the surfboard industry », *Environment and Planning*, Vol. 46, n° 10, pp. 2300-2316.
- WARSAW Matt, 2003, *Maveriks: A story of big-wave surfing*, San Francisco, Chronicle Books.
- WEISBEIN Julien, 2016, « Défendre le littoral en croisant les expertises : le cas des Gardiens de la côte », *Noréis*, n° 238-239, pp. 97-108.
- WEISBEIN Julien, 2015, « Capter et (co) produire des savoirs sous contraintes : le tournant expert de *Surfrider Foundation Europe* », *Politix*, Vol. 28, n° 111, pp. 93-117.
- WEST Paige, 2014, « “Such a site for play, this edge”: surfing, tourism, and modern fantasy in Papua New Guinea », *The Contemporary Pacific*, Vol. 26, n° 2, pp. 411-432.

- WESTWICK Peter, NEUSHUL Peter, *The World in the Curl: An Unconventional History of Surfing*, New York, Crown.
- WHEATON Belinda, 2016, « Surfing through the life-course: silver surfers' negotiation of aging », *Annals of Leisure Research*. En ligne : <http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/11745398.2016.1167610>
- WHEATON Belinda, 2007, « Identity, politics, and the beach: environmental activism in surfers against sewage », *Leisure Studies*, Vol. 26, n° 3, pp. 279-302.
- WIERSMA Lenny D., 2014, « A phenomenological investigation of the psychology of big-wave surfing at Maverick's », *The Sport Psychologist*, Vol. 28, pp. 151-163.